

# Jean- Pierre Jouffroy

## Souvenirs

### d'un homme magnifique

Jean-Pierre Jouffroy a fait un immense honneur à notre revue en acceptant de réaliser ses pages de couverture depuis 2014. Nous perdons avec lui l'artiste, l'intellectuel, le communiste, l'humaniste, l'ami.

Homme à l'esprit curieux de tout et exigeant, ses interventions dans nos assemblées étaient toujours marquantes. Il était rebelle et indépendant. Il partageait notre visée du communisme et notre attachement à développer un PCF qui marque la vie politique française, ainsi qu'au rôle de la théorie marxiste.

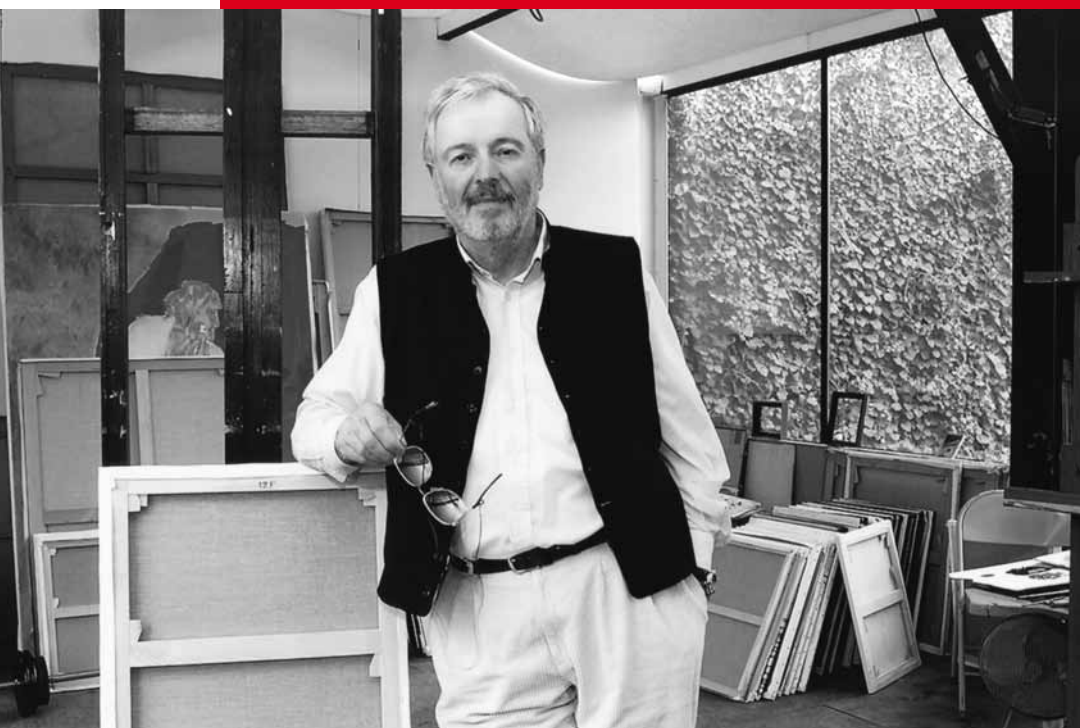
C'est Frédéric Rauch, notre rédacteur en chef, qui a noué contact avec lui lors de l'exposition de ses œuvres au siège du PCF, en 2013. Jean-Pierre lui a proposé de travailler avec nous, il en est résulté des couvertures à la fois étonnantes et d'une grande beauté pendant 25 numéros, profondément marquées par sa vision surréaliste et cubiste dans la lignée des grands comme Picasso et Braque, toujours dans une tension irrésolue entre abstraction et représentation, en fait tout simplement sa vision politique. Car il tenait à travailler en amont les thèmes choisis pour le numéro. Toujours en discussion politique avec nous.

C'est surtout ces dernières années que j'ai mieux connu Jean-Pierre, la maladie de Paul Boccara nous ayant mis en contact avec sa fille chirurgienne. J'ai échangé alors avec Jean-Pierre à propos du livre de Pierre Juquin sur Aragon et Jean-Pierre m'a confié combien il était proche d'Aragon et de ses combats avec les artistes, les grands intellectuels et le monde de la culture. Pour lui l'économie en faisait partie. C'est avec une profonde tristesse que nous disons adieu à notre ami qui va tellement nous manquer.

Nous pensons à sa femme, à ses quatre enfants et à toute sa famille.

Catherine Mills,  
codirectrice d' *Économie et politique*

[En hommage à Jean-Pierre Jouffroy, ce numéro est illustré de quelques-unes des œuvres qu'il avait mises à notre disposition pour les couvertures de notre revue.]



A l'Alante? A l'Alante maintenant?  
 c'est une histoire de grecs de l'antiquité.  
 Marx s'est quelque part interrogé sur  
 ces raisons de la survie des mythes, sur  
 leur permanence dans l'être de l'humanité,  
 malgré les modifications historiques dans  
 les rapports sociaux qui font son essence.  
 "La belle au bois" est une interprétation  
 moderne du mythe, sans doute suggérée par  
 le tennis. Originellement, c'est un conte  
 sur une championne de course à pied qui  
 seignait contre les garçons jusqu'à ce que  
 un mec la provoque et, pour la ralentir, lui  
 jette une à une les "pommes d'or du jardin  
 des Hespérides", autant dire des oranges  
 pour la freiner ou les ramassent. Mais  
 elle n'est pas ralentie ce faisant. C'est  
 une fable féministe dans l'antiquité! BRAND.  
 La persistance du récit mythologique nous  
 apporte l'information que la course à pied  
 procède d'origine très lointaine.  
 Il y a, tout de même, une morale à cette  
 histoire: la mise en usage révisée principalement  
 une très forte incitation à l'action: A l'Alante  
 est prête à une posture complexe: se déhancher  
 quand on court un cent mètres avec l'objectif  
 de le gagner, postures contradictoires pour  
 satisfaire deux ordres de desirs par deux  
 économies de geste. Saisir la belle au bois, a  
 un sens politique: ne pas subir les événements,  
 mais les dominer comme l'indique le logo  
 de notre publication

ÉCONOMIE  
 et  
 politique